

Le traducteur de Zapata **la traduction et l'étude de l'ouverture du lexique**

Sybille de PURY
CELIA

Qu'apporte d'intéressant à un linguiste l'analyse d'un *texte* traduit ? A la différence des énoncés isolés récoltés dans le courant de l'enquête, le texte est un ensemble construit d'énoncés. On peut donc y repérer jusqu'à quel point les sens des mots sont dépendants du contexte ; non seulement de ce contexte que constitue l'énoncé, mais encore de celui que constitue tout le texte. En outre, le texte ne surgit pas de nulle part ; il fait implicitement référence à d'autres textes qui l'ont précédés. La dimension syntagmatique est donc élargie. Par ailleurs, la dimension paradigmatique renvoie les mots, non seulement au lexique conçu comme un ensemble d'entités entretenant des relations à l'intérieur même du système, mais aussi à ce qu'Hilary Putnam¹ appelle des « stéréotypes », à savoir des sortes de « théories » qui porteraient sur le référent du mot et seraient particulières à chaque langue : « There is somehow associated with the word "tiger" a *theory* ; not the actual theory we believe about tigers, which is very complex, but an oversimplified theory which describes a, so to speak, tiger *stereotype* »². Ces stéréotypes ne sont pas décelables dans un énoncé, ils peuvent plus facilement se donner à voir dans un texte, surtout quand celui-ci répond à la contrainte de la traduction. L'intérêt, et la difficulté, de l'accès à la compréhension d'un texte *traduit* tient dans le fait que les locuteurs de la langue-cible à qui il s'adresse n'ont accès ni aux co-textes du texte-source, ni aux stéréotypes de la langue-source.

J'ai donc choisi d'étudier un texte *traduit*, mais pas n'importe lequel : j'ai cherché une traduction *d'espagnol en nahuatl*. Car les traductions de nahuatl en espagnol, généralement faites par des linguistes ou des ethnologues, ne définissent pas clairement le public auquel elles s'adressent, elles ne sont pas réalisées dans une situation qui oblige à la traduction ; par contre, les traductions orientées vers la langue autochtone peuvent être considérées comme des événements sociaux : ces textes, extrêmement rares, répondent à l'urgence d'une demande, ils s'ancrent dans une situation particulière sur laquelle ils tentent d'agir. Il me

1 H. PUTNAM *Mind, Language and Reality. Philosophical Papers*, vol. 2, Cambridge University Press, Cambridge, 1975.

2 PUTNAM, *Id.* p. 148.

semblait qu'un texte produit dans une telle situation permettait de mieux cibler les choix linguistiques opérés par le traducteur et les possibles réactions de ceux à qui il s'adressait. La circulaire de Zapata était un texte de ce type.

On peut aussi se demander ce qu'apporte d'intéressant un texte *traduit* par rapport à un texte directement émis dans une langue donnée. Le traducteur est un locuteur à part entière, l'auteur d'énoncés qui lui sont propres. Mais, en même temps, il n'est pas l'auteur du texte qu'il a pour charge de traduire, il n'est ici qu'un « passeur ». La traduction le contraint donc à porter une attention particulière à ceux à qui elle s'adresse ; il a pour tâche première de produire des énoncés *compréhensibles*. La traduction introduit ceci d'intéressant qu'elle permet d'analyser des énoncés, non seulement du point de vue de leur *production*³ par le traducteur, mais encore de celui de leur *réception* par les locuteurs de la langue. La traduction me semble donc une bonne situation pour étudier le parcours « sémasiologique »⁴ des locuteurs.

L'analyse d'un terme qui est nouveau dans le lexique pose des problèmes méthodologiques d'importance. Les attitudes des locuteurs à son sujet sont, en effet, variables. L'enquête statistique ne donne pas ici de résultats fiables quant à son « degré d'acceptabilité » — les réponses sont trop dépendantes de la situation d'enquête, situation de communication artificielle s'il en est. De mon point de vue, l'intuition du linguiste pour qui la langue qu'il décrit est sa langue maternelle me semble un guide plus fiable, même si ce locuteur peut être taxé de subjectivité ; car, comme membre de la communauté linguistique, il a, plus que l'enquêteur étranger, l'occasion de motiver la collaboration des autres locuteurs et en recevoir des réponses qui ne sont pas entachées de méfiance ; il sait, enfin, qu'il partage avec eux, non seulement un certain nombre de textes qui font partie du stock culturel, mais encore les mêmes stéréotypes⁵.

Il me semble donc normal qu'un linguiste choisisse de travailler de préférence sur une traduction dont la langue-cible est sa propre langue maternelle — dans le cas présent, j'aurais donc dû choisir d'étudier les difficultés que pose la traduction de nahuatl en espagnol ou en français⁶. Cependant, il me semblait qu'il pouvait aussi être intéressant d'étudier les distorsions infligées par la traduction au texte-source, à savoir ici au texte espagnol. Ici encore, c'est le parcours sémasiologique du locuteur qui se donne à voir quand le traducteur interprète le texte-source. Après avoir effectué ce que j'appelle le « deuxième texte », à savoir *la traduction en espagnol de la traduction nahuatl*, je chercherai à cerner en quoi le traducteur de Zapata a transformé le texte-source, sous la contrainte de la traduction. C'est pour moi une façon, parmi d'autres, d'étudier le nahuatl.

3 Voir à ce sujet l'article de César Itier dans ce même ouvrage.

4 « On ne peut parler des phénomènes linguistiques sans préciser l'optique dans laquelle on se place. L'individu qui utilise la langue se trouve soit dans la situation de l'*émetteur*, soit dans celle du *récepteur*, passant fréquemment de l'une à l'autre. Quant au linguiste, il est l'observateur qui tente de dégager les mécanismes pouvant rendre compte de ce double fonctionnement. Il est lui-même l'émetteur-récepteur *qui réfléchit sur ses compétences* (je souligne) et recherche les opérations de mises en jeu dans ces deux fonctions communicatives : la conception du *parcours onomasiologique* (des intentions du DIRE vers les manifestations linguistiques) et l'interprétation du parcours sémasiologique (des textes ou messages complexes aux constructions de sens qui permettent de COMPRENDRE). » Bernard POTTIER, *Sémantique générale*, PUF, Paris, 1992, p. 15.

5 Voir l'article d'A. RAMOS PACHO dans ce même ouvrage.

6 Cf. dans ce même ouvrage M. LAUNEY et MONTES DE OCA.

L'affiche

Cette circulaire⁷ a été publiée par Miguel León Portilla en 1978⁸. L'introduction du livre nous apprend que Zapata avait fait traduire ce texte pour qu'il soit affiché dans les villages nahuas de la zone des volcans, dans l'état de Tlaxcala. Le but était clair — obtenir de nouvelles adhésions à la cause zapatiste —, le public bien ciblé — les Nahuas de la zone des volcans —, le moment judicieusement choisi — les troupes d'Arenas, qui opéraient dans cette région, prévoyaient, une fois encore, la possibilité de s'allier à celles de Zapata⁹.

Le traducteur

Rien n'est dit du traducteur. On voit cependant, à la lecture de sa traduction, qu'il parlait le nahuatl de langue maternelle et qu'il était probablement issu de la région des volcans : les traits dialectaux de la variante nahuatl qu'il emploie sont très proches de ceux du dialecte de Puebla, qui lui est limitrophe (*saltillo* écrit h dans les contextes où il est prononcé, ouverture du [i] en finale de mot ; réfléchi **mo-** à toutes les personnes, dérivations verbales en **-oa** ; déterminant de forme **nin**), avec cependant quelques différences comme un pluriel en **-ques**, ou encore une nasalisation à la finale de la particule de l'impératif-optatif **man**. Il avait sûrement suivi des études assez poussées puisqu'il a été capable de transcrire le nahuatl à partir de l'orthographe espagnole — sa transcription ne semble pas s'être appuyée sur la connaissance des textes du nahuatl classique. Une telle adaptation orthographique ne peut pas se faire *ex abrupto* ; il avait certainement établi les règles de transcription avant que Zapata ne lui demande de réaliser cette traduction ; il est même possible qu'il l'ait fait savoir dans les cercles révolutionnaires — le groupe de Domingo Arenas était, on le sait, très favorable à la promotion d'une éducation populaire en langue indigène — et que Zapata en ait eu connaissance.

Si sa transcription écrite porte des traces d'oralité — certaines expressions, comme **toampo** (note 19 du texte), ne sont pas analysées —, elle fait aussi montre d'une rigueur certaine, même si les solutions analytiques choisies ne correspondent pas forcément à celles qu'aurait fait un linguiste — par exemple, les préfixes actanciels sont toujours séparés des verbes, comme dans **Ti quin tlahpaloa** (ligne 4), et non **Tiquintlahpaloa** /nous-les-saluons/ — et même si l'on peut trouver quelques erreurs — **nan mech** pour **n-amech** (ligne 2). Le texte n'en est pas moins lisible, les mots étant clairement séparés et l'orthographe homogène... ce qui ne veut pas dire qu'il ait été compréhensible pour les locuteurs auxquels il s'adressait. Les photocopies des versions nahuatl et espagnole de cette affiche sont reproduites dans le livre de León Portilla. Nous avons donc à notre disposition le texte original de Zapata et la traduction qui en fut faite par ce traducteur inconnu. Nous connaissons, en outre, les raisons qui présidèrent à la décision de l'écrire et de le traduire. Ce que nous ignorons, par contre, ce sont les réactions que suscita cette affiche.

7 Il y en a, en fait deux : celle que je n'ai pas prise en considération ici s'adresse, non aux populations des villages, mais aux combattants révolutionnaires de cette même zone.

8 LEÓN PORTILLA Miguel, *los Manifiestos en nahuatl de Emiliano Zapata*, UNAM / IIH, Mexico, 1978.

9 Emiliano Zapata était constamment préoccupé par le problème de la répartition des terres et s'était ouvertement déclaré pour la restitution des terres des grands propriétaires — *hacendados* — aux petits paysans, option politique dénommée *agrарista*. Domingo Arenas, qui commandait les troupes de la région des volcans avait lui aussi des idées « agraristes » — il réalisa quelques adjudications de terres — et était très attaché à l'idée d'une éducation populaire en langue autochtone. Durant toutes les années de la Révolution, il établit des alliances successives avec le mouvement de tendance libérale, dit « constitutionnaliste », de Venustiano Carranza, qui se refusait à réaliser des adjudications de terre, et celui de Zapata. Le 30 août 1917, alors qu'il tentait de nouveau de se rapprocher de Zapata, il fut tué dans une hacienda d'Atlixco, où se tenait une réunion à cet effet. Son frère, Cirilo, reprit le commandement de ses troupes, soutenu par Carranza. En 1918, il y eut rupture avec le chef « constitutionnaliste ». C'est à ce moment exact que Zapata écrivit la proclamation dont il est question ici.

Les néologismes

On se demandera d'abord ce qui peut être dit, et sur les solutions linguistiques proposées par le traducteur pour forger de nouveaux mots en nahuatl afin d'adapter certains concepts du texte-source, et sur leur degré d'acceptabilité. Il y a dans le texte une forme, **tlatehuialonime** (ligne 19), qui est « anormale », c'est-à-dire qu'elle n'est pas configurée en suivant la morphologie de la langue. Je ne sais pas à quoi est due cette anomalie ; les difficultés à traduire ne doivent pas provoquer de constructions morphologiques qui ne se soumettent pas aux règles de la langue. Il se peut qu'il faille l'attribuer à un problème de transcription — il y a aussi deux erreurs de transcription dans le texte espagnol. Son étude n'offre donc aucun intérêt.

Plus intéressantes, par contre, sont les constructions qu'on pourrait qualifier d'« anormales », au sens propre du terme, dans la mesure où elles respectent la morphologie de la langue mais où elles ne recevront pas forcément l'aval des locuteurs. Les termes *revolución* y *revolucionario* sont systématiquement rendus par une série de néologismes :

- **netehuiztle (ne-tehui-liz-tli)** « révolution »
- **netehuile (ne-tehui-l-li)** « combat révolutionnaire, lutte »
- **netehuiloa (ne-tehui-lo-yan)** « zone de combat révolutionnaire »
- **netehuiloanime (netehuilo-oa-ni-me)** « combattant révolutionnaire »

Il existe, dans la langue dite « classique », un verbe, **tehuia (te-huia ← te-tl** « pierre », **-huia** Verbalisateur), qui signifie littéralement « faire avec des pierres », et qui est traduit par « frapper quelque chose avec une pierre, comprimer, enfoncer, lisser, polir avec une pierre »¹⁰. Ce verbe est attesté dans les dialectes modernes, mais seuls certains dialectes, comme par exemple celui de San Miguel Tzinacapan¹¹, ont développé la forme réfléchie, **mo-tehuia** (lit. « se frapper avec des pierres », sens non attesté), qui n'existait pas dans la langue classique. Cette forme est alors traduite par « combattre ».

De ce verbe ont été dérivés, à date ancienne en ce qui concerne le dialecte de Tzinacapan¹², les noms **netehuile** et **netehuiztle** que les informateurs traduisent par « combat, lutte ». Ces formes sont d'emploi rare ; selon Valentín Peralta¹³, elles ne désignent, dans le dialecte de Texcoco tout du moins, qu'un combat entre animaux qui luttent corne contre corne. Le traducteur de Zapata a donc pris le risque de traduire « révolution » par les néologismes de sens **netehuile** et **netehuiztle** ; il s'est alors permis de compléter la série avec un néologisme de forme, **ne-tehui-l-oa-ni-me**¹⁴, qu'il utilisera pour désigner les révolutionnaires.

On notera enfin que dans le seul autre récit en nahuatl sur la Révolution dont je connaisse l'existence¹⁵, l'auteur, doña Luz Jiménez, n'a pas recouru aux néologismes mais aux emprunts — *revolución, zapatista, carrancista*...

10 R. SIMEON, *Diccionario de la lengua nahuatl o mexicana*, [éd. française 1885] éd. Siglo XXI, México, 1977.

11 Cf. par exemple : Sybille Toumi, *Vocabulario mexicano de Tzinacapan, Sierra Norte de Puebla* AEA, Chantiers Amerindia 9/3, Paris, 1984.

12 Le préfixe réfléchi indéfini **ne-** n'est plus productif aujourd'hui dans ce dialecte.

13 Communication personnelle.

14 Par dérivation verbale (**netehuile** → **netehuilo-oa**, littéralement « faire la lutte »), puis formation d'un agentif déverbal (**netehuilo-oa-ni**, littéralement « celui qui a pour fonction de faire la lutte ») pluralisable (**-me**).

15 HORCASITAS Fernando, *De Porfirio Díaz a Zapata, memorial nahuatl de Milpa Alta*, UNAM / IHH, Mexico, 1974. Il s'agit ici aussi d'une traduction, mais réalisée dans une autre situation : Doña Luz Jiménez, originaire de Milpa Alta, D.F., y traduit en nahuatl le récit de son enfance, récit qu'elle a précédemment fait en espagnol à l'ethnologue.

Le lexique, système ouvert

Je peux donc dire, comme linguiste, que ces néologismes se soumettent aux règles de la morphologie du dialecte en question, que ces constructions sont grammaticales, mais je ne peux rien postuler quant à leur acceptabilité — et le rejet de ces formes, par les locuteurs que j'ai interrogés, n'est pas la preuve de leur incapacité à s'intégrer dans le lexique ; cela ne me permet pas de décider si les éventuels lecteurs de l'affiche ont été capables de voir sous ces formes étranges la désignation d'une réalité dont tous les Nahuas de la région des volcans avaient, à l'époque, l'expérience.

On voit ici l'une des difficultés introduites par l'étude de la traduction à partir d'un texte traduit. La langue est-elle un système fermé, ou « à l'équilibre »¹⁶, ou un système ouvert, qui vit de ses échanges avec le milieu ? Dans un système de ce second type — et le lexique, au moins, ne peut être traité autrement —, l'activité des locuteurs ne correspond pas au nivellement des comportements individuels. Il n'est donc pas possible d'établir des règles qui permettront de prédire à coup sûr leurs réactions. Pour étudier de tels systèmes, il faut être l'auteur de contraintes qui obligeront les acteurs à produire des résultats en situation réelle : ce sont ces résultats qu'on évaluera. La traduction est une contrainte de ce type. Mais il n'est possible de l'étudier que lorsqu'on participe à la situation qu'elle provoque. *A posteriori*, on ne peut faire que des hypothèses dont aucune règle ne peut confirmer le bien fondé.

Le deuxième texte

J'ai dit plus haut qu'il était intéressant, non seulement d'analyser les solutions que proposait le traducteur pour introduire dans le lexique des concepts nouveaux, mais aussi les transformations que le texte nahuatl attestait par rapport au texte espagnol. Les questions sur l'acceptabilité des énoncés sont ici déplacées sur le texte-source : le locuteur hispanophone est-il à même de comprendre, ou d'accepter, la traduction en espagnol du texte nahuatl ?

J'ai fait deux traductions du texte nahuatl. La première, littérale, permet de repérer les points que j'ai traité jusqu'ici : les néologismes y sont traduits de façon littérale (en italiques dans le texte) ; l'étrangeté du texte qui en résulte pose le problème de l'acceptabilité de ces formes pour les locuteurs nahuatl. Dans la deuxième traduction, par contre, j'ai fait comme si ces points étaient réglés, afin que l'attention ne se fixe pas sur une problématique autre que celle que je veux désormais traiter : repérer comment certains termes nahuatl introduisent des stéréotypes qui n'appartiennent pas aux termes du texte-source.

Cuali

Le terme **cuali**, et sa négation **amo cuali**, apparaissent par huit fois dans le texte. On pourrait, à première vue, penser qu'il s'agit là d'une facilité de traduction car ces mots, que les informateurs traduisent généralement par *bueno* « bon » et *malo* « mauvais », sont d'un sens aussi général qu'ils sont d'emploi fréquent. Or, l'équivalence entre **cuali** et *bueno* n'est que partielle : en espagnol, tous les êtres humains peuvent être qualifiés par les deux adjectifs *bueno* et *malo*, alors qu'en nahuatl le terme **cuali** participe de la définition des êtres humains — tous les hommes sont dits « bons » — et, à l'inverse, est dit **amo cuali** un être qui échappe à la communauté des hommes, qui les trompe sur son essence, qui a fait un pacte avec des puissances qui ne sont pas celles avec lesquelles traitent les hommes qui vivent en communauté¹⁷.

16 I. PRIGOGINE et I. STENGERS, *La nouvelle alliance*, Gallimard, Folio « Essais », Paris, 1979, p. 198 : « Les structures d'équilibre résultent de la compensation statistique de l'activité de la foule des constituants élémentaires. [...] elles peuvent être isolées et se maintenir indéfiniment sans avoir plus besoin d'aucun échange avec le milieu »

17 Pour une analyse plus précise de ce terme, voir Sybille de Pury Toumi, *Sur les traces des Indiens nahuatl, mot-à-mot*, La Pensée Sauvage, Grenoble, 1992.

L'expression négative est d'ailleurs communément admise pour désigner le diable ; ce dernier recevra, le cas échéant, d'autres qualificatifs qui tous réfèrent à la tromperie et au mensonge. Il est donc intéressant de remarquer que, dans le texte nahuatl étudié, **amo cuali** est associé à **teca mocayauh**¹⁸ « qui trompe les gens », à **te ixcuecuepa**, de même sens (littéralement « qui fait se retourner les gens en ce qui concerne leurs yeux »), et à **ica necayahualiztle**, littéralement « plein de moquerie ». Les contre-révolutionnaires sont donc traités dans ce texte comme des êtres diaboliques, à savoir des êtres qui se moquent des hommes, qui les trompent et qui ne craignent aucune alliance, même surnaturelle, pour s'enrichir (**non mo hueyi tomin chihua** « ceux qui se font beaucoup d'argent », ligne 17), à savoir des « non-hommes ».

En choisissant d'utiliser ces mots en nahuatl, le traducteur n'a-t-il fait qu'essayer de reproduire à l'identique le texte original malgré les difficultés qu'entraîne la traduction, ou a-t-il construit un deuxième texte en filigrane du premier ? Zapata utilise, en effet, les mots *cinico impostor, miserable embustero, eterno traidor, gobierno falso y artero*. Ces expressions peuvent, à première vue, paraître beaucoup plus violentes que leur traduction en nahuatl par des termes comme « mauvais » ou « trompeur ». Mais elles n'ouvrent pas sur les mêmes implications : en espagnol, les carrancistes, dits *embustero, traidor...*, à savoir « menteurs » et « traîtres », appartiennent à la catégorie des hommes, mais ils trahissent les lois de leur propre communauté ; en nahuatl, les carrancistes dits **amo cuali, teca mocayauh...** à savoir « menteurs » et « traîtres », sont considérés ne pas appartenir à la communauté des hommes, c'est pourquoi ils n'en reconnaissent pas les lois.

Par ailleurs, ce que Zapata appelle « l'idéal révolutionnaire » est rendu dans le texte nahuatl par l'expression **cuali inemiliz**, littéralement « la qualité humaine de la vie » (lit. « le fait que sa¹⁹ vie est bonne »). Cette expression apparaît par quatre fois dans le texte et s'oppose par la négation à « tyrannie carranciste », **amo cuali (i)nemiliz carrancista**. **Cuali inemiliz** désigne une vie qui respecte la définition de ce qui caractérise l'homme (**cuali**), une vie dont les Nahuas revendiquent le nom (lignes 18 et 21), à savoir une vie qui respecte les coutumes. J'ajouterai enfin que doña Luz utilise, elle-aussi, l'opposition **cuali / amo cuali** pour qualifier les zapatistes face aux carrancistes²⁰.

Si mon interprétation, selon laquelle **cuali inemiliz** désigne en nahuatl une vie qui respecte les lois communautaires, est juste (je l'ai vérifiée avec plusieurs locuteurs nahuas), alors je peux dire que le deuxième texte est différent du premier. Cette différence se montre particulièrement bien lorsqu'à la forme **oquichti cuali in nemiliz** (lit. « les hommes (mâles) à la vie respectant les coutumes (**cuali**) ») le traducteur fait correspondre l'expression espagnole *el dictado de hombres libres* (ligne 18 : je souligne). Le deuxième texte, qui réclame une vie de respect aux coutumes, diffère donc du premier, qui réclame la liberté pour tous.

Relativisme ?

Le traducteur a-t-il volontairement construit un deuxième texte ou bien la langue l'a-t-elle conduit inéluctablement à cette différence ? La difficulté à traduire était réelle puisque les mots *embustero, traidor, artero, engañar...* ne construisent pas, comme on l'a vu, les mêmes stéréotypes que le verbe **mo-cayaua**, le substantif **amo cuali**... Cette ambiguïté aurait cependant pu être levée dans le contexte si le traducteur avait fait d'autres choix lexicaux — le premier étant de ne pas introduire une ambiguïté en mettant en correspondance les dérivés de **moteuia** qui introduisent la simple idée d'un combat et le mot *revolución* qui introduit l'idée d'un combat pour la liberté et l'égalité de tous.

18 Transcrit dans le texte **tecamocaya**.

19 Au pluriel **cuali in-nemiliz**.

20 HORCASITAS, *op. cit.* p. 119 sv.

Je ferai donc l'hypothèse que le traducteur de Zapata a (volontairement ?) joué de l'ambiguïté de sa traduction pour relier le texte-cible à d'autres co-textes que celui du texte-source. Dans l'état de Morelos, l'industrialisation de l'agriculture avait, après l'Indépendance, favorisé le développement d'une économie libérale, à l'origine de l'achat massif de terres par des citadins de la Capitale, et permis de développer les grandes haciendas sucrières. Le libéralisme, qui avait le défaut d'empêcher une juste répartition des richesses, était donc à l'origine des troubles révolutionnaires, c'est contre lui que luttaient les zapatistes. La situation dans l'Etat de Tlaxcala n'était pas comparable en tous points ; on y trouvait des grandes propriétés qui appartenaient aux congrégations religieuses, parfois depuis des temps immémoriaux. C'est bien aux « catholiques » qu'en avaient les paysans indiens. Le deuxième texte ouvre donc sur un débat auquel ne conviait pas le texte d'origine.

L'étude d'un texte traduit a l'intérêt de déplacer les questions que posent généralement la constitution de dictionnaires. On ne s'intéresse pas ici aux fléchages réalisés par le traducteur entre les mots d'une langue et ceux d'une autre ; les questions qui se posent concernent plutôt les *conditions* qui permettent d'ouvrir ou non le lexique pour un texte donné.

*Texte nahuatl**

TLANAHUATIL-PANOLOANI

1 *An altepeme de non cate itech nin tlalpan de **netehuilo** den tlanahuatiani Arenas*

2 *Axcán, cuan nonques talticpac-chanéhqe de non altepeme tlami qui tztzeloa neca tilitic **amocuali** nemiliz carrancista, no yolo páhpacqui ihuan itech nin mahuitzica-intoca **netehuiloanime** tlatzintlaneca²¹, ihuan nan mech titlanilia ze páhpacquiliztica-tláhpali **3** ihuan ica nochi no yolo ni quin yolehua nonques altepeme, aquíhque cate qui chihuazque **netehuiliztle** ipampa meláhqui tlanahuatil ihuan ámo nen mo tenecahuilia, qui tlah-tlacazque²² nen mo **qualinemiliz**.*

4 *Ti quin tlahpaloa nonques **netehuiloanime** tlen mo cuepan ican nin yolo-paquiliztica-tequi, ihuan qui ixnami qui in nexicoaliztle, **5** ipan non huei **netehuile** tlen aic hueliti tlami nian aic tlamiz, zeme ica ni tlamiz in tilitic oquichtlanahuatiani, de neca moxicoani **tecamocaya**, de non zemihcac **te ixcuecuepa** tlen itoca Venustiano Carranza, **6** Que quimahuiz quixtia in **netehuiliztle** ihuan quipinahtia to talticpac-nantzin « Mexico », zeme qui mahuitzpolóhtica.*

7 *Tehuanti, tlahxelóhca-**netehuialonime**, tic páhpacquiliz-ita cuac nan huitze ihuan nan quimiactilia aquíhque qui tláhtlani tlalti, ihcon ti mo nexicohtazque²³ **8** ihuan ti mo zepam-palehuizque, non aquíhque aic o ti xexelíhtazquiaya.*

9 *Nonques altepeme tlen mochihchicaua huan qui ixnami qui nonque huéh-hueitin tlahpialoanime-**quixtianos** ihuán den nonques altepeme-**tecamocayáhque** ; **10** nonques tlah-tequipanóhque, tlen amo qui nencahua nin mahuitzicatequi de qui ixnami quizeque, non tech tláhilita zemanahuac, to yolo páhpacqui ihuán ti quin matlaxcalhuia ihuan ti quin celia, **11** áxcán cuac huitze to nahuac ihuan mo ixcuepan den tlah-tlanahuatiani Carranza, **amocuali** ihuan moxicoani, tlen nan mech piya ica **necayahualiztle**.*

* En cursivas negritas : los neologismos ; en negritas : los términos que inducen el segundo texto. Los enunciados han sido numerados para facilitar la lectura al comparar los textos.

21 **tlatzintlaneca** = **tlatzintla ni-ca** ?

22 **tlah-tlacazque** ← **icza** ?

23 **ti mo nexicohtasque** ← **nexico-ita** ?

12 *Axcan cuac nan hual mo cuepan, nan hual tentigue de chihchicahualiztle ihuan páhpaquiliztle, nan qui chichahuaquihue ninque oquich-**netehuiloanime**.*

13 *Nochtin nonque altepeme, nochtin nonques tlaltequipanóhque, ti quin yolehua, man mocetilica to nahuac, ihuan tic yolihuitizque²⁴ zan ze **netehuiliztle**, man ti néhnemica ica nepalehuiliztle de namehuanti ihuan téhuanti, **14** *ixpan necate tecamoyahque ihuan qui máhcayo, qua palehuía tlen in huaxca tlaltequihua-quixtianos ihuan mo tocayotia **netehuiloanime** iquac amitla in chíhca zan qui tlacachihua neca **amo cuali** tlayecanqui.**

15 *Man ti tlatehuica ihuán amo ti mo zehuica ihuán to huaxca yez in tlalticpactli, te huaxca o yeya to colhuantzizihuan ; ihuan matexoxopilme tech quixtilihque, itencopa nin tonameyo de necate o papanoque, tlatlanahuatiani ; **16** man tic zepan áhcotaca ica maitl tlecoahuac²⁵ ihuán ica to yolo-chicahualiz, neca cualtzi tlachicanaloni²⁶ mo tocayotia estandarte, den to mahuizóhcayotl ihuan to maquixtihcayotl titlatequipanohque ; **17** man ti tlatehuica ihuan ti quin tlanizque aquihque yancuic máhcoquizque de quin palehuizque non tetlalquixtilihque, de non mo huei tomin chihua ican tequitl den to ampoa²⁷, ihuan de nonque hacienda-tecamocayahque, **18** yéhua non to tequi-mahuizo, tla tic nequi tec tocayotizque²⁸ de oquichti-**cuali** in nemiliz, ihuán huel neli **cuali** altepec-chánehque.*

19 *Nin Cuartel General quin cuitlahuiltía nonques altepeme ihuán nochtin chanéhque amo quin mixotía oquich-tepoz-tlatoponanime ihuán non oquichti tlen tlen amo aca inahuac mocalactía, huel huei **cuali**-inemiliz ihuan qui piazque nochi nin chichahualiz itech in temaquixti-oquich-**tlatehuialonime**, **20** tla tel nan cate ica non tlanequiliztli, nepechtecaliztli, yolóhtiliztli ihuan necetiliztli, a nin²⁹ huelneli huei iphehualóhca **netehuiliztli** ihuán nin Cal-tlanahuatiani, huel nelihuei de nochtin **netehuiloanime** itencopa hual tech ixpantía.*

21 *Axcan ocachi que me³⁰ aic monequi ti mo zepampalehuizque ica nochi to yolo ihuan ica nochi totoyoquiliztli itech inon huei tequitl de necetiliztli mahuiztic, huelneli de necate tlen qui pehualtihque **netehuiliztle** tlen qui yolóhpa chipahuac nin pehualoni ihuán ámo qui poloa nin neltocaliz de **cuali**-inemiliz.*

Reforma, Libertad, Justicia y Ley

Cuart. G^l en Tlatizapán. Mor. 27 de abril de 1918, El G^l. en Jefe del Ejército Libertador Emiliano Zapata

Nota : - Tic tlatlahtía aqui i mac áhsis nin tlanahuatile man quin papanoltili mochtli oquichti de non altepeme.

24 *yolihuitia* = *yolitia* ?

25 *tlecoahuac* = *tlacoahuac* ?

26 *tlachicana-lo-ni* ?

27 *toampo* = *tohuampohuan*.

28 *tec tocayotisque* = *tech tocayotisque*.

29 *a nin* = *an nin* ?

30 *que me* = *queme*.

*Traducción literal del texto nahuatl**

AVISO

1 A Ustedes los pueblos que están en las tierras del *apedreo* (= *combate*)** del jefe Arenas.

2 Ahora que los habitantes de esos pueblos acaban de sacudir el modo de vivir carrancista que es negro y sin respeto a las costumbres, me alegro³¹ y me inclino frente a los que tienen el nombre respetable de *apedreadores* (= *revolucionarios*), y les envío un cordial saludo **3** y con todo corazón animo a esos pueblos ; son los que harán el *apedreo* (= *lucha*) para un orden justo y sin dejarse mandar, los que van a defender su vida de hombres respetando las costumbres.

4 Saludamos a los *apedreadores* (= *revolucionarios*) que vuelven a *esa tarea que da gusto*³², y que se enfrentan al mal³³ **5** en ese *gran apedreo* (= *gran lucha*) que nunca puede acabar ni nunca acabará, si no cuando acabe el negro³⁴ mando, él de aquel malo³⁵ que se burla de la gente, que siempre les engaña³⁶(,) que se llama Venustiano Carranza. **6** Es él que saca del honor el *apedreo* (= *revolución*) y avergüenza nuestra madre-tierra "México", el que es de los que la deshonran.

7 Nosotros, *apedreadores* (= *luchadores*) por la repartición de las tierras, nos alegramos cuando Ustedes vienen y hacen multiplicarse los que piden volver a la tierra³⁷, así nos vamos a enfrentar al mal **8** y nos vamos a ayudarnos entre todos, nosotros que nunca debíamos habernos separado.

9 Aquellos pueblos que se mantienen fuertes y se enfrentan a esos muy grandes que son los poseedores de tierras *católicos*³⁸ y a los engañadores de pueblos ; **10** aquellos *trabajadores de la tierra*³⁹, que no abandonan la tarea digna de enfrentarse [,] a los que nos detestan en el mundo, ellos nos alegran y les aplaudimos y les recibimos **11** ahora que vienen con nosotros y que se vuelven en contra del muy mandón Venustiano Carranza, falso y artero, él que los tenía engañados a Ustedes.

12 Ahora que Ustedes regresan hacia nosotros, que nos vienen hablando con gran fuerza y alegría, Ustedes van dando fuerza a los *hombres apedreadores* (= *revolucionarios*).

13 Todos aquellos pueblos, todos aquellos *trabajadores de la tierra*, les animamos, para que, ojalá, se reúnan a nuestro lado, y nosotros animaremos un sólo *apedreo* (= *lucha*), para que, ojalá, nosotros vayamos con ayuda de Ustedes, **14** frente a los embusteros y a los

* En cursivas : los neologismos y expresiones que dudo que sean comprensibles en nahuatl.

** Entre paréntesis () : lo que se tiene que añadir para que sea comprensible la traducción ; entre corchetes [], lo que hay que suprimir para un mejor entendimiento.

31 **no yolo páhpaqui** : literalmente "mi corazón se alegra".

32 **yolo-paquiliztica** : literalmente "trabajo con placer del corazón".

33 **nexicoalitztli** : literalmente "el mal causado por la envidia".

34 **tliltic**, "negro", puede significar en sentido figurado "travieso" (atributo del diablo) o "tosco", "malcriado" (lo que se dice de la gente que no se somete a las costumbres).

35 *Idem*.

36 **te ixcuecuepa** : literalmente "voltear la cara a la gente".

37 **tlal-ti** : verbo intransitivo derivado de **tlal-li** "tierra".

38 En nahuatl **quixtiano** (préstamo (XVIe) del español *cristiano*) significa generalmente "ser humano" ; se emplea aquí con el sentido de "católico". En el estado de Tlaxcala, la mayoría de las haciendas pertenecían a congregaciones religiosas.

39 Este derivado del verbo **tequi-panoa** remite aquí a los campesinos, en vez del uso normal, **maseuali**. Tenemos aquí un neologismo, compuesto con la palabra **tequi-** "trabajo", que quiere asociar la idea de "trabajo" a la de "explotación". Pero hay que notar que la expresión **tequi-panoa** sólo se refiere al ciclo agrícola (**panoa**).

cobardes, que ayudan⁴⁰ a los *católicos* poseedores del (*fruto del*) *trabajo de la tierra* y que se dicen *apedreadores* (= *revolucionarios*) cuando no hacen nada (si no que) sólo los engendra aquel jefe diabólico.

15 (i) Que *apedreamos* (= *luchemos*) y no descansemos (!) y propiedad nuestra será la tierra, propiedad que fue de nuestros antepasados [;] y que manos rapaces⁴¹ nos han quitado, *a la sombra*⁴² de los muy mandones que han pasado⁴³ ; **16** (i) que todos juntos subamos fuertemente con las manos y con la fuerza de nuestro corazón(,) aquel hermoso ? que se llama "estandarte", lo de nuestra dignidad y de nuestra liberación a nosotros trabajadores de la tierra (!) ;

17 (i) que *apedreamos* (= *luchemos*) (!) y venceremos los que nuevamente suben ayudando a aquellos que quitan las tierras a la gente, los que se hacen mucho dinero *con el trabajo de nosotros*, aquellos embusteros de las haciendas, **18** eso es nuestra tarea sagrada, si queremos que nos den el nombre de hombres de vida digna, y de verdaderamente respectables habitantes de pueblos.

19 Este Cuartel general promete a esos pueblos y a todos los habitantes(,) (incluso) los hombres armados con armas de fuego que no se inscribieron en la lista⁴⁴ y los hombres que no se metieron con nadie, una vida de respeto y que tendrán toda la fuerza de los *apedreadores* (= *revolucionarios*) liberadores, **20** si Ustedes están realmente con voluntad, respeto, ánimo y unión, si es vuestro el verdaderamente muy grande *apedreado* (= *lucha*) que se emprendió y vuestro el mando del Cuartel⁴⁵, absolutamente todos los revolucionarios volveran a lo nuestro.

21- Ahora más que nunca hay necesidad de que nos ayudemos entre nosotros con todo corazón y con todo nuestro empeño en esa gran tarea de unificación digna, que es verdaderamente (la tarea) de los que se metieron en el *apedreo* (= *revolución*) (,) que conservan limpio en su corazón esa empresa y que no pierden la fe en una vida de respeto.

40 **qua palehuía** : literalmente "ayudar a la cabeza, al jefe".

41 **ma-texoxpilme** ?

42 La traducción literal **itencopa nin tonameyo** no traduce el sentido figurativo de *a la sombra de*.

43 "pasado" en el sentido de "muerto".

44 Los revolucionarios tenían que inscribirse en una lista.

45 **Cal-tlanahuatinani**, literalmente "él que manda en la casa". **Cal**, con mayúscula, parece designar aquí el Cuartel general.

Texte de Zapata

C I R C U L A R

1 A LOS PUEBLOS COMPRENDIDOS EN LA ZONA DE OPERACIONES DE LA DIVISION ARENAS.

2 En estos momentos, en que los habitantes de esa región acaban de sacudir el yugo de la tiranía carrancista me cabe la alta satisfacción, en nombre de todos mis compañeros, de dirigir un cordial saludo **3** y fraternal invitación a esos pueblos, siempre tan dispuestos a defender sus derechos y no dejar pisotear sus libertades.

4 Saludo a los intrépidos luchadores que de nuevo vuelven a la gloriosa pugna contra el despotismo, **5** a ese heroico combate que no puede ni debe terminar, si no con el castigo del cínico impostor, del miserable embustero, del eterno traidor que se llama Venustiano Carranza, **6-** afrenta de la Revolución y vergüenza de la patria por él mancillada.

7 Los revolucionarios agrarista estamos de plácemes : vuelven a engrosarse las filas de los que pedimos tierras y exigimos justicia ; **8** vuelven a unirse para la defensa común los hermanos, los compañeros que nunca debieron estar separados.

9 Esos pueblos que se mantienen erguidos contra hacendados y caciques, **10** esos que perseveran en su gallarda actitud contra sus enemigos seculares, merecen nuestro aplauso, son dignos, dignísimos de nuestra bienvenida, **11** hoy que vuelven a rebelarse contra el gobierno, falso y artero, que un tiempo los tubo engañados ; **12** hoy que vienen llenos de bríos y entusiasmo, a reforzar las huestes de la Revolución.

13 A todos esos pueblos, a todos esos campesinos, nuestros hermanos en el ideal, y nuestros camaradas en la lucha, los invitamos a unirse a nosotros, a rehacer la unidad de la Revolución, a marchar en lo sucesivo apoyados los unos por los otros **14** contra los que hipócrita y cobardemente protegen los intereses de los hacendados y se dicen revolucionarios, cuando no son más que personalistas vulgares.

15 Seguir combatiendo sin desmayar por la conquista de la tierra que fue de nuestros antepasados y que manos rapaces nos arrebataron a la sombra de pasadas dictaduras ; **16** continuar enarbolando con mano firme y corazón resuelto el hermoso estandarte de la dignidad y de la libertad campesina ; **17** luchar hasta el fin contra los nuevos cómplices de los despojadores de tierras, de los explotadores del trabajo, de los negreros de las haciendas ; **18** tal es nuestro deber, si queremos merecer el dictado de hombres libres y de ciudadanos conscientes.

19 Esta Cuartel General ofrece a esos pueblos y a todos sus habitantes sin excepción, armados o pacíficos, las más amplias garantías y todo el apoyo de las fuerzas revolucionarias, **20** si están dispuestos a expresar su adhesión a la causa que defendemos y al Ejército que la sostiene.

21 Hoy más que nunca es urgente que todos ayudemos de corazón y con todo nuestro empeño, en la magna obra de unificación real y efectiva de los elementos revolucionarios que conserva puros sus principios y no han perdido la fe en el ideal.

REFORMA, LIBERTAD, JUSTICIA Y LEY

Cuartel General en Tlatizapán, Mor, a 27 de abril de 1918

El General en Jefe

Emiliano Zapata

Deuxième texte

1 A los pueblos que estan en las tierras de combate del jefe Arenas.

2 En estos momentos, en que los habitantes de esos pueblos acaban de sacudir la imposición carrancista de una vida acosada, que no respeta las costumbres, estando lleno de respeto frente a los que tienen el nombre de revolucionarios me cabe la alta satisfacción de dirigir un cordial saludo **3** y una invitación a la lucha a Ustedes, los pueblos que piden un orden justo y sin dejarse mandar, defendiendo el respeto a sus costumbres.

4 Saludamos a los revolucionarios que vuelven a esa feliz tarea y que se enfrentan al mal **5** en esa gran lucha que no puede ni debe terminar, si no con el fin del malcriado mandón, del diablo embustero, del eterno traidor que se llama Venustiano Carranza. **6** Es él que enfrenta la revolución y averguenza a nuestra madre-tierra "México", por él mancillada.

7 Nosotros, luchadores para la repartición de las tierras, estamos de plácemes cuando Ustedes vienen y que se multiplican aquellos que piden volver a la tierra, porque así nos vamos a enfrentar a lo diabólico **8** y nos vamos a unirnos y ayudarnos, nosotros que nunca debimos estar separados.

9 Esos pueblos que se mantienen fuertes y que se enfrentan a esos muy grandes católicos que poseen las tierras y a los engañadores de pueblos ; **10** esos campesinos que perseveran en su digna actitud contra esos enemigos que nos odian en el mundo, felizmente les aplaudimos y les recibimos bien, **11** hoy que Ustedes vienen con nosotros y que se rebelan contra el muy mandón Venustiano Carranza, tan falso y artero como el diablo, él que los tiene a Ustedes con engaño, **12** hoy que Ustedes se regresan a nosotros, que vienen llenos de bríos y entusiasmo, que Ustedes van a reforzar a los revolucionarios.

13 A todos esos pueblos, a todos esos campesinos, los invitamos a unirse a nosotros para reforzar una sola lucha, marchar apoyados los unos por los otros **14** contra los mentirosos y los cobardes [hijos del diablo] que ayudan a los hacendados católicos y que se dicen revolucionarios cuando no hacen nada ya que son engendrados por aquel jefe que es diablo.

15 Que luchemos sin descansar : popriedad nuestra será la tierra, que fue de nuestros antepasados y que manos rapaces nos arrebatáron a la sombra de los muy mandones que han pasado ; **16** que todos juntos subimos fuertemente con las manos y con la fuerza de nuestro corazón aquel hermoso [] que se llama "estandarte", la dignidad y la liberación de nosotros que somos campesinos ; **17** que luchemos para vencer a los nuevos arribistas que ayudan a los despojadores de tierras, los que se hacen mucho dinero con el trabajo de nosotros, aquellos hacendados embusteros, **18** tal es nuestro deber, si queremos mercecer el dictado de hombres humanos y de habitantes de pueblos muy respectables.

19 Este Cuartel general promete a esos pueblos y a todos sus habitantes, incluso a los hombres armados que no se inscribieron en la lista de los revolucionarios y a los que no se metieron en ningun grupo armado, una vida de respeto a las costumbres y todo el apoyo de los revolucionarios liberadores, **20** si Ustedes están realmente con voluntad, respeto, ánimo y unión, que es suya la gran lucha que se emprendió y suyo el mando del Ejercito, la causa que todos los revolucionarios vuelven a defender.

21- Hoy más que nunca es urgente que todos ayudemos de corazón y con todo nuestro empeño en la magna obra de unificación, honrada y efectiva, de los participantes a la revolución que conservan en un corazón puro su principio y que no pierdan la fe en una vida de respeto.